

Sauvés des nazis avec la complicité de tous

Une cérémonie, organisée jeudi à Millançay en l'honneur de "Justes" réunira témoins et protagonistes de ce beau moment d'humanité. Dans cet intervalle, Colette, l'un d'entre eux dévide ici l'écheveau des souvenirs.

Il était Juifs et vivaient à Paris sous l'Occupation. En juillet 1943, Fanny la première puis Rachel, Annie, Hélène, Léon et trois petits cousins rejoignent successivement Millançay. Accueillis clandestinement et protégés par des familles du village, ils échappent aux persécutions. Soixante ans plus tard, l'Etat d'Israël honore la mémoire de ces Français ordinaires leur accordant le statut de "Justes".

Petite-fille de Léopold Blineau et nièce de Blanche, deux des médaillés des Justes, Colette Anginot, qui réside maintenant en Vendômois, se souvient.

Juillet 1943 : Fanny est une jeune fille qui habite chez sa grand-mère à Paris. Un matin, elle va chez l'épicier où des den-



Nicole, Fanny, Annie, Rachelle, une cousine Martine, Léon et Hélène.

rées sont (paraît-il) arrivées. La queue est grande. La police française survient et embarque tout le monde. Fanny se faufile sous l'évier de l'épicier. Un policier la trouve et lui dit : « File ! ». Elle est sauvée.

La grand-mère décide alors de l'envoyer se cacher en province. Grâce à l'une de ses amies qui connaît Mme Bourillon à Millançay, elle obtient l'adresse de la famille Blineau.

Ils sont plusieurs à arriver à Millançay

Seule, n'emportant qu'une simple valise, Fanny prend le train et descend à la gare de Loroux où personne ne l'attend : Millançay 6 km ; elle part à pied et arrive enfin chez Blanche Blineau qui tient un café avec son père Léopold.

Quelques temps après, elle raconte à Blanche le désarroi de la famille de Rachel ; Blanche, simplement, répond : « Qu'elle vienne ».

Un jour la Gestapo emmène la maman de Fanny mais l'une des tantes réussit à s'échapper. Elle erre quelque temps, se cache, sans argent, écrit à Fanny qui en parle à Blanche. Encore une fois,

la réponse est : « Qu'elle vienne ».

C'est ainsi qu'Annie Ajzenman se retrouve en août 1943 à Millançay. Bientôt, la sœur de Rachel, Hélène, 8 ans, en nourrice à Drancy, rejoint le petit groupe. Puis, Léon, le fils d'Annie. Il est hébergé avec ses trois cousins à Montargis où ils ne peuvent rester. Marc Deslage, un oncle, possède un camion gazogène et des laissez-passer. Il se charge d'aller chercher les enfants. En mars 1944, Léon retrouve sa maman. Ses cousins et lui sont pris en charge, au Pré-Vert par Claire Beignet, cousine de Blanche, et ses filles Jeanne et Andrée.

Ils se cachaient au 1^{er} étage

La vie de ces garçons est liée à un événement tragique du village, régulièrement commémoré et dont tous les anciens se souviennent : la fusillade entre Allemands et maquisards le 24 août 1944.

Les enfants, curieux, en entendant les coups de feu sortent pour voir ce qui se passe. Malheureusement (!) un énorme orage leur fait rebrousser chemin et ils rentrent à la maison. Les Allemands, furieux, recherchent

d'autres résistants. Ils arrivent dans la cour de la ferme et... continuent leur chemin sans entrer dans l'habitation !

Colette Anginot raconte : « Ils montaient tous au premier étage de la maison, lorsque les Allemands venaient au café, et restaient dans le plus grand silence. Personne ne nous avait dit qui ils étaient, comme ça on ne pouvait rien dire et, puisque tante Blanche logeait des Bretons dans une petite maison, on ne se posait même pas de question. Nous formions une bande de jeunes ; nous nous sommes même retrouvés en 1945 à Paris, à attendre au « Grand Rex » le retour des prisonniers. Mais personne n'est jamais revenu... ». Elle ajoute : « Les gens de Millançay savaient-ils que ces réfugiés étaient juifs et traqués par les Allemands ? Ils devaient connaître les risques encourus par ceux qui les cachaient (fusillade de toute la famille). Tous sont restés muets alors, aujourd'hui, je ne peux que rendre hommage à la complicité d'un village tout entier. »

Finalement, tous ceux qui ont été cachés pendant cette période à Millançay ont pu regagner Paris, la guerre finie.



Blanche et son père, Léopold Blineau.